**Kernos**
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**26 | 2013**
**Kernos 26**

# Beate Dignas, R.R.R. Smith (éd.), Historical & Religious Memory in the Ancient World

**Stefano Caneva**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/kernos/2164
DOI : 10.4000/kernos.2164
ISSN : 2034-7871

**Éditeur**
Centre international d'étude de la religion grecque antique

**Édition imprimée**
Date de publication : 10 octobre 2013
Pagination : 415-419
ISSN : 0776-3824

**Référence électronique**
Stefano Caneva, « Beate Dignas, R.R.R. Smith (éd.), Historical & Religious Memory in the Ancient World », *Kernos* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 10 octobre 2013, consulté le 25 juin 2025. URL : http://journals.openedition.org/kernos/2164 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.2164

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2025.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# Beate Dignas, R.R.R. Smith (éd.), Historical & Religious Memory in the Ancient World

Stefano Caneva

## RÉFÉRENCE

Beate Dignas, R.R.R. Smith (éd.), *Historical & Religious Memory in the Ancient World*, Oxford, 2012, 1 vol. 22 × 14 cm, xix + 338 p. ISBN : 978-0-19-957206-9.

1 Né d'une journée d'étude organisée en 2008 en l'honneur de S. Price à l'occasion de sa mise à la retraite, le projet aboutissant à ce volume est devenu malheureusement un hommage posthume à la mémoire de cette personnalité de premier plan dans le domaine des recherches sur l'histoire ancienne. Capable de combiner l'étude de dossiers documentaires relevant de plusieurs centres d'intérêt avec un regard curieux et ouvert à l'apport des modèles théoriques issus de l'anthropologie et de la sociologie, l'œuvre de S. Price s'est placée au carrefour d'une variété de problématiques et d'axes de recherche qui sont partiellement représentés dans cet ouvrage collectif. En répondant aux thématiques abordées par S. Price dans un article de grande envergure sur le rôle social de la mémoire en Grèce ancienne, paru pour la première fois en 2008 et republié ici dans une nouvelle version *(Memory and Ancient Greece)*, les contributions du volume explorent dans des perspectives variées un thème central : celui du rapport entre mémoire/oubli/re-fonctionnalisation du passé et la construction de modèles opératoires capables d'orienter la vie et les valeurs d'un groupe social. Conformément à la centralité de l'essai de Price dans le volume, ce compte rendu abandonne la forme traditionnelle de la discussion de contributions individuelles selon la séquence de la table des matières pour proposer d'abord des réflexions sur la place occupée par Price dans la discussion contemporaine sur la construction sociale du passé, en considérant

ensuite comment des groupes de contributions répondent aux suggestions lancées par l'article introductif du savant honoré par cette publication.

2 Price aborde la question du rapport entre la mémoire et l'histoire en essayant de libérer le terrain des conclusions les plus sceptiques de la critique post-moderne à ce sujet, notamment le fait que le caractère discursif et les buts pragmatiques de l'historiographie rendrait impossible toute prétention d'appuyer une vérité historique (p. 15). Au lieu d'une réfutation théorique de ces positions, Price préfère suivre une approche pragmatique reconnaissant des points d'interaction entre les processus d'action de la mémoire et du discours historique, qu'il vaut mieux étudier pour dégager les pratiques sociales de la construction du passé à l'usage d'acteurs contemporains. La mémoire étudiée par Price est ainsi une entité sociale constituée de plusieurs couches et connections. À cet égard, le concept de « performative Embodied Memory » employé par Price (p. 17) pour se référer aux rites et à d'autres manifestations formalisées du comportement montre le lien opéré avec l'idée que les conceptions du passé produites par la société (dont la mémoire sociale est l'un des aspects les plus évidents) sont profondément influencées par les modèles culturels et par les dynamiques sociales affirmées dans le groupe. Comme l'« habitus » défini par P. Bourdieu, cette mémoire sociale du passé se configure ainsi comme un ensemble de « structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes ».[1] Les contributions constituant ce volume se montrent en phase avec cette perspective et se révèlent par conséquent imperméables aux approches « individualisantes » d'une partie de la sociologie anglo-saxone contemporaine, se concentrant sur le concept d'« agentivité » et de créativité individuelle dans les processus de construction de l'identité, qu'elle soit politique ou religieuse.[2] De cette façon, la culture et la religion civiques restent tout à fait le cadre séminal dans lequel s'insère l'étude de la construction de la mémoire historique et religieuse. L'analyse menée par W. Van Andringa met ainsi en valeur l'étude de la disposition spatiale des statues sacrées dans les temples de Pompéi pour la compréhension des dynamiques sociales et religieuses en action à l'intérieur de la ville, et entre Pompéi et Rome. B. Dignas remet en cause la thèse partagée que la politique religieuse des Attalides aurait eu pour résultat la construction d'un passé mythique complètement inventé en fonction des intérêts présents des maîtres de Pergame. En plus de la recherche de possibles modèles pré-attalides, comme celui des Hécatomnides de Carie, la contribution de Dignas a le mérite de traduire dans une approche concrète les observations proposées par Price sur le rapport entre continuité et périodisations de la mémoire historique des Anciens (p. 16; voir ci-dessous), en rappelant que la production d'un passé mythique à l'usage du présent n'est pas une invention hellénistique : c'est évident quand on considère que l'histoire de l'arrivée de Télèphe en Mysie s'insère dans une forme de récits sur des héros colonisateurs qui constitue l'un des traits les plus durables de la production mythique grecque. En outre, le lien entre la vie religieuse et l'élaboration de l'identité d'une société civique, cette fois dans un cadre de christianisation, fait l'objet des contributions de P. Thonemann et de R.R.R. Smith. Thonemann se concentre sur la documentation concernant Abercius d'Hiérapolis pour montrer que la *Vie* de ce saint phrygien du II^e^ s., vraisemblablement écrite à la période de la christianisation de la Phrygie au IV^e^ s., servit à construire autour de l'histoire du saint la « biographie d'une ville » (p. 277), c'est-à-dire à promouvoir une histoire et donc une identité chrétienne à une ville qui n'en disposait pas. En prenant en considération le traitement des anciens reliefs païens du *Sébasteion* d'Aphrodisias (Carie) pendant les siècles de l'Antiquité tardive, Smith met l'accent sur

les différentes attitudes adoptées par les autorités de la ville christianisée : de l'enlèvement des reliefs à leur re-fonctionnalisation, en passant par la mutilation des sexes, qui auraient pu heurter la sensibilité chrétienne. D'un intérêt tout particulier se révèle la réflexion sur les raisons pour lesquelles certaines figures divines représentées sur les reliefs purent être acceptées par les autorités chrétiennes et pas d'autres (p. 303-306) : lue en regard de la conservation de figures liées à la famille ou aux symboles impériaux, cette flexibilité renvoie encore une fois aux relations entre plan local et plan global dans l'Empire.

3 Un autre aspect du fonctionnement de la mémoire sociale selon Price serait son organisation en réseau. Selon un modèle emprunté indirectement à la théorie des réseaux sémantiques,[3] Price interprète la mémoire comme un « web » ou « network ». Ce réseau de mémoires se construit et se transmet à l'intérieur du groupe dans lequel les acteurs sociaux étudiés sont insérés. En outre, ces associations organisées de mémoires seraient porteuses d'une fonction productive dans la promotion de nouvelles associations et, dès lors, dans la reproduction de la culture (p. 17). Dans cette perspective, Price propose une liste de quatre types de vecteurs de l'organisation de la mémoire sociale : les objets et les représentations (« Inscribed Memories »); les lieux; les rites et d'autres formes de comportement formalisé (« performative Embodied Memory ») avec leur mythes explicatifs; les narrations textuelles. Il faut néanmoins noter que la catégorie de réseau reste elle-même inexpliquée dans l'article de Price ainsi que dans les contributions qui y font référence dans ce volume. Face à la variété d'utilisation de ce concept de plus en plus à la mode dans la recherche contemporaine, il faut noter qu'au moins deux acceptions de réseau sont à l'œuvre dans ce volume. D'une part, la description de la mémoire telle un réseau associatif organisant des notions et des modèles opératoires renvoie aux études sur la neuropsychologie et l'intelligence artificielle. En tant que telle, cette mémoire fait référence à une dimension cognitive, universelle et anhistorique. D'autre part, l'application de ce concept à la mémoire sociale comporte une métaphorisation transférant cette catégorie sur un plan collectif et historique. Ce dernier terrain d'application nous amène très près d'une utilisation spatiale de la catégorie de réseau concernant les déplacements de personnes et les interconnections entre groupes sur un plan géographique concret : il s'agit d'une tendance de plus en plus développée dans l'étude de la Méditerranée antique et des processus de construction de l'identité dans des contextes multiculturels. Ce processus de métaphorisation et de transfert d'un concept dans des acceptions et des domaines de recherche variés ne paraît pas suffisamment mis en valeur dans le volume, de sorte que l'un des outils théoriques les plus fréquemment appliqués se révèle porteur d'un certain degré d'obscurité et se trouve par conséquent difficilement exportable à d'autres cas d'étude. Les cas concrets fournis par les contributions du volume peuvent illustrer ce point. En discutant le répertoire iconographique de la Basilica de Porta Maggiore à Rome, vraisemblablement une luxueuse tombe familiale de la première moitié du I$^{er}$ s. apr. J.-C., J.A. North adopte le concept de réseau de mémoire pour décrire une série d'allusions à des récits mythiques et à des textes poétiques et philosophiques, auxquels les commanditaires auraient puisé pour façonner un message complexe, qui reste encore difficile à interpréter dans sa totalité. Si cette utilisation de la catégorie de réseau de mémoire se rapproche méthodologiquement des études sur l'intertextualité, L. Nixon adopte par ailleurs le concept de réseau pour décrire des relations spatiales concrètes. Le but de sa contribution est de développer un modèle capable de décrire d'un point de vue

sociologique les dynamiques de diffusion des lieux sacrés à Sphakia et dans le cadre plus large de la Crète, ainsi que leur apport à la formation d'une mémoire partagée, au long d'une période allant de la période gréco-romaine à l'ère moderne. Dans ce cas, la catégorie de réseau est utilisée dans une acception géographique concrète, où chaque lieu sacré se configure comme un « memory theatre » – concept hérité de la notion de « lieu de mémoire » développé par P. Nora[4] – dont l'aire d'influence peut se révéler plus ou moins étendue. Cette utilisation du concept de réseau a d'évidents points de contact avec les études récentes sur les réseaux sociaux dans la Méditerranée antique, menées notamment par I. Malkin et ses collaborateurs[5]. Dans ce cadre méthodologique, Nixon définit la catégorie de « scale of memory », à savoir, « how many people over what area know about the monument and feel some degree of attachment or involvement with it » (p. 188). Nixon utilise cette définition pour décrire les changements diachroniques du paysage sacré de la Crète dans une perspective sociologique. Si le modèle proposé par L. Nixon n'a en soi rien de révolutionnaire, il se révèle néanmoins intéressant dans la mesure où le concept de « scale of memory » offre un langage clair qui peut être adapté à beaucoup d'autres études discutant les relations entre les sphères locale et trans-locale/globale, et ceci pas nécessairement dans le seul domaine de l'histoire ancienne.

4 Un dernier axe de recherche mis en exergue par l'essai de Price concerne les relations entre la construction de la mémoire sociale et sa contrepartie, à savoir les processus aboutissant à l'oubli d'aspects dérangeants du passé commun. L'attention de Price et des contributeurs se porte en particulier sur l'oubli entendu non pas comme processus individuel et involontaire, mais comme stratégie négociée à l'intérieur d'une société lorsque le souvenir du passé risque de la faire tomber dans le conflit ou de la paralyser. Les démarches relatives au choix de ce qui doit être retenu, et éventuellement monumentalisé, et de ce qui peut/doit être oublié produisent ce qu'une étude antérieure de L. Nixon a défini comme « Chronologies of desire »[6], une catégorie à laquelle S. Price fait référence à propos du constat que les périodisations du passé sont toujours une conséquence de ce que les utilisateurs présents veulent en faire (p. 16). Il est regrettable que les contributeurs du volume n'aient pas senti la nécessité de discuter un concept très proche et déjà bien répandu dans les études sur la construction de la mémoire dans l'Antiquité, celui de « Intentional History » développé par H.-J. Gehrke[7]. Cette observation peut s'insérer dans un regret plus large perçu par le lecteur : le fait que le volume n'offre pas une discussion générale qui l'aide à s'orienter parmi les outils théoriques adoptés et à les placer dans l'histoire des études des dernières décennies sur l'élaboration/transmission/ invention de mémoires, traditions et identités[8]. En revenant sur les travaux publiés ici, l'aspect le plus intéressant à noter est le fait que l'attention des contributeurs se pose non pas, – ou en tout cas pas prioritairement – sur la demande en soi de ne pas rappeler un passé refusé, mais plutôt sur les échecs et les compromis que ces initiatives doivent accepter dans une perspective sociale et historique. Cette approche est bien illustrée par l'étude de D.S. Levene sur les réflexions des historiens Tite-Live et Tacite à propos de tentatives célèbres d'effacer la mémoire d'hommes politiques du passé. Un autre aspect important concerne les stratégies de re-fonctionnalisation superposant de nouvelles significations sur des mémoires antérieures, en les adaptant ainsi à des contextes nouveaux. Ce point a un intérêt particulier lorsqu'on aborde la question des relations entre des sociétés en voie de christianisation et leurs antécédents païens. On a déjà commenté à ce propos les contributions de Thonemann et Smith. L'article de Busine développe cette question en

montrant un fort degré de continuité avec le passé païen en ce qui concerne l'utilisation d'inscriptions et d'oracles pour légitimer la fondation de nouveaux lieux de cultes ou l'adaptation d'anciens temples au culte chrétien. Les stratégies de réinvention de la mémoire à l'usage de buts présents sont discutées aussi par M. Goodman à propos du traitement de la figure d'Abraham par Paul dans sa lettre aux Galates. En montrant que l'histoire de ce personnage était peu connue des proto-chrétiens, Goodman observe que Paul put la remodeler à son aise en en proposant une interprétation allégorisante vouée à un grand succès dans la tradition chrétienne. R. Gordon discute les pratiques de construction de l'autorité dans les textes magiques de l'Égypte gréco-romaine en les encadrant dans une perspective sociale, pour laquelle il reprend une catégorie foucauldienne qui a connu un grand succès : celle de « dispostif », que l'A. interprète comme « the interplay of talking, thinking, and acting on the basis of a body of culturally recognized knowledge, a complex of multiply interconnected discursive and non-discursive practices » (p. 146). Le développement de nouvelles stratégies discursives de l'autorité devra par conséquent être lu par rapport à de plus grands changements socio-culturels en cours, concernant la place de l'élite culturelle égyptienne, le succès d'un nouveau marché composé de personnes de culture grecque, la compétition entre le grec et le démotique.

5 Le volume est complété par une note de J. Scheid restituant une lecture améliorée d'un graffito votif d'un légionnaire de Sulmo. Le lien avec le reste du volume est ici strictement mémorial, dans la mesure où ce document fait partie d'un dossier discuté par Scheid pendant un séjour passé comme Visiting Fellow au Brasenose College à Oxford.

6 Dans sa globalité, ce volume constitue un exemple intéressant de la force propulsive que les études en sciences de l'Antiquité peuvent recevoir de l'œuvre d'un chercheur ouvert à l'interaction entre les compétences techniques de ces disciplines et les sciences sociales, comme le fut certainement S. Price. La formule adoptée pour le volume, avec un essai théorique d'ouverture proposant une série d'outils et d'axes de recherches à l'usage d'autres chercheurs, offre un modèle particulièrement fécond, qu'il serait utile de proposer plus souvent lorsqu'on aborde des thématiques larges et complexes comme celle de la construction de la mémoire culturelle. Au-delà de la valeur spécifique des contributions individuelles, parmi lesquelles certaines se signalent pour leur très bonne qualité, il faut néanmoins souligner le fait que les outils mis à disposition par l'essai de S. Price auraient mérité d'être discutés plus à fond dans le volume, alors qu'ils ont été davantage traités comme des catégories acceptées et évidentes en soi. Ceci aurait donné aux lecteurs un portrait plus dynamique de la vigueur intellectuelle de S. Price et aurait contribué à une meilleure mise en perspective de sa place par rapport aux tendances contemporaines de la recherche en histoire culturelle et en histoire ancienne.

## NOTES

**1.** P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, 1980, p. 88.

**2.** Voir par exemple M.B. Mcguire, *Lived Religion: Faith and Practice in Everyday Life*, Oxford, 2008; pour l'Antiquité, J. Rüpke, « 'Lived Ancient Religion: Questioning 'Cults' and 'Polis Religion' », *Mythos* 5 (2011), p. 191-204. Pour une défense passionnée de la catégorie de « religion civique » et de ces présupposées sociologiques, voir J. Scheid, *Les dieux, l'État et l'individu. Réflexions sur la religion civique à Rome*, Paris, 2013.

**3.** Voir par exemple J.F. Sowa, « Semantic Networks », paru dans S.C. Shapiro, S. Amarel (éd.), *Encyclopedia of Artificial Intelligence*, New York, 1992[2]; une version revue et augmentée est disponible en ligne, http://www.jfsowa.com/pubs/semnet.htm (dernière mise à jour 06/02/2006). Pour la conception de la mémoire sociale comme un réseau, Price, p. 17 renvoie aux ouvrages de la médiéviste M. Carruthers sur la construction de la mémoire dans l'éducation monastique.

**4.** P. Nora, « Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire », *Representations* 26 (1989), p. 7-24.

**5.** Cf. I. Malkin, Ch. Constantakopoulou, K. Panagopoulou (éd.), *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*, Londres, 2009; I. Malkin, *A Small Greek World: Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford, 2011.

**6.** L. Nixon, « Chronologies of desire and the uses of monuments: Eflatunpınar to Çatalhöyük and beyond », in D. Shankland (éd.), *Archaeology, anthropology and heritage in the Balkans and Anatolia: the life and times of F. W. Hasluck, 1878-1920*, Istanbul, 2004, p. 429-452.

**7.** Voir H.-J. Gehrke, « Mythos, Geschichte, Politik – antik und modern », *Saeculum* 45 (1994), p. 239-264; *Id.*, « Myth, History, and Collective Identity: Uses of the Past in Ancient Greece and Beyond », in N. Luraghi (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, 2001, p. 286-313; voir aussi les travaux publiés dans L. Foxhall, H.-J. Gehrke, N. Luraghi (éd.), *Intentional History: Spinning Time in Ancient Greek*, Stuttgart, 2010.

**8.** Voir aussi, à ce propos, les observations et les notes bibliographiques de J.L. Shear dans son compte rendu du livre dans *BMCR* 2012.12.36. À la liste des mots-clés passés sous silence dans les contributions de ce volume, il faut sans doute ajouter aussi celui de « mnémo-histoire », pour lequel on verra J. Assmann, *Moses the Egyptian: The Memory of Egypt in Western Monotheism*, Cambridge MA, 1997.

## AUTEURS

**STEFANO CANEVA**

Université de Liège